Emploi du mot « passion » et des mots de sa famille

Chapitres

I. Où la <u>passion</u> va-t-elle se nicher?

IX. Un caractère de vieille fille

Texte

- 47 Crevel continue sa rhétorique manipulatrice. « Je vous ennuie, et ce que je dis est profondément immoral, n'est-ce pas ? Mais, si vous étiez mordue par une <u>passion</u> irrésistible, vous vous feriez, pour me céder, des raisonnements comme s'en font les femmes qui aiment... Eh bien, l'intérêt d'Hortense vous les mettra dans le cœur, ces capitulations de conscience... »
- 48 La baronne essaie d'attendrir Crevel : « On guérit facilement d'une <u>passion</u> pour une femme de mon âge, et vous prendrez des idées chrétiennes. Dieu protège les malheureux... »
- 50 Adeline, alors âgée de 16 ans, est une beauté complète comme « toutes ces femmes, restées belles en dépit des années, de leurs passions ou de leur vie à plaisirs excessifs ».
- 99 « Aussi prévoyait-elle avec terreur que la moindre <u>passion</u> allait lui enlever son esclave. [...] Le lendemain, ces trois existences, si diversement et si réellement misérables, celle d'une mère au désespoir, celle du ménage Marneffe et celle du pauvre exilé, devaient toutes être affectées par la <u>passion</u> naïve d'Hortense et par le singulier dénouement que le baron allait trouver à sa <u>passion</u> malheureuse pour Josépha. »
- 112 Hortense : « Je l'aimais sans le connaître, mais j'en suis folle depuis une heure que je l'ai vu. Un peu trop folle, fit le baron, que le spectacle de cette naïve <u>passion</u> réjouissait. »
- 117 sur Hortense : « Les <u>passions</u> vraies ont leur instinct. [...] L'œuvre de la nature, en ce genre, s'appelle : aimer à la première vue. En amour, la première vue est tout bonnement la seconde vue. »
- 121 sur le baron : « Ce nouvel art d'aimer consomme énormément de paroles évangéliques à l'œuvre du diable. La <u>passion</u> est un martyre. On aspire à l'idéal, à l'infini, de part et d'autre on veut devenir meilleurs par l'amour. »
- 124 « De son côté, le baron, admirant dans Mme Marneffe une décence, une éducation, des manières que ni Jenny Cadine, ni Josépha, ni leurs amies ne lui avaient offertes, s'était épris pour elle, en un mois, d'une <u>passion</u> de vieillard, <u>passion</u> insensée qui semblait raisonnable. »
- 132 Valérie avoue un autre secret : « Je n'ai eu qu'une <u>passion</u>, un bonheur... c'était un riche Brésilien parti depuis un an, ma seule faute ! Il est allé vendre ses biens, tout réaliser pour pouvoir s'établir en France. »
- 138 Pour se rendre chez Crevel, Lisbeth fait un détour. « Cette route illogique était tracée par la logique des <u>passions</u>, toujours excessivement ennemie des jambes. »
- 144 Crevel demande si le baron est revenu vers sa femme. « Je ris de vos idées, répondit Lisbeth. Oui, ma cousine est encore assez belle pour inspirer des <u>passions</u>; moi, je l'aimerais, si j'étais homme. »
- 147 Le baron, dit Lisbeth, est fou : « Il n'a pas su trouver quarante mille francs pour établir sa fille, et il les a dénichés pour cette nouvelle <u>passion</u>. Et le croyez-vous aimé ? demanda Crevel. A son âge !... répondit la vieille fille. »
- 149 « Lisbeth ne put se refuser le plaisir sauvage de regarder Wenceslas, qui la contemplait avec un amour filial où débordait son amour pour Hortense, ce qui trompa la vieille fille. En apercevant pour la première fois de sa vie les torches de la <u>passion</u> dans les yeux d'un homme, elle crut les y avoir allumées.
- 149 Wenceslas essaie de se défendre. « Ma cousine Hulot, qui en a quarante-huit, fait encore des <u>passions</u> frénétiques ; mais elle est belle, elle ! »
- 163 « Tel était le dédale effroyable où les <u>passions</u> engageaient un des hommes les plus probes jusqu'alors, un des plus habiles travailleurs de l'administration napoléonienne : la concussion pour solder l'usure, l'usure pour fournir à ses <u>passions</u> et pour marier sa fille. »
- 170 « Mme Marneffe avait fini, comme on voit, par tellement fasciner le vieux beau de l'Empire, qu'il croyait lui faire commettre sa première faute, et lui avoir inspiré assez de <u>passion</u> pour lui faire oublier tous ses devoirs. »
 - 172 Différents exemples de ces femmes qui« obéissent à la fois à des passions vraies et à la nécessité »
- 177-178 « Les tromperies de l'amour vénal sont plus charmantes que la réalité. L'amour vrai comporte des querelles de moineaux où l'on se blesse au vif; mais la querelle pour rire est, au contraire, une caresse faite à l'amour-propre de la dupe. Ainsi, la rareté des entrevues maintenait chez Crevel le désir à l'état de <u>passion</u>. Il s'y heurtait toujours contre la dureté vertueuse de Valérie, qui jouait le remords, qui parlait de ce que son père devait penser d'elle dans le paradis des braves. Il avait à vaincre une espèce de froideur de laquelle la fine commère lui faisait croire qu'il triomphait, elle paraissait céder à la <u>passion</u> folle de ce bourgeois; mais elle reprenait, comme honteuse, son orgueil de femme décente et ses airs de vertu, ni plus ni moins qu'une Anglaise, et aplatissait toujours son Crevel sous le poids de sa dignité, car Crevel l'avait de prime abord avalée vertueuse. Enfin, Valérie possédait des spécialités de tendresse qui la rendaient indispensable à Crevel aussi bien qu'au baron. »
- 179 On observe chez Hulot, qui se laisse aller et vieillit rapidement « les efforts d'une <u>passion</u> en rébellion avec la nature ». En voyant Crevel le craindre, le baron se croit à l'abri de toute rivalité. « Valérie, protégée par ces deux <u>passions</u> en sentinelle à ses côtés et par un mari jaloux, attirait tous les regards, excitait tous les désirs, dans le cercle où elle rayonnait. »
- 184 « Le baron avait commencé par garder le plus strict décorum ; mais sa <u>passion</u> pour Mme Marneffe était en peu de temps devenue si vive, si avide, qu'il désira la quitter le moins possible. »

- 194 « Lisbeth, dès les premiers jours de la lune de miel, avait jugé que le jeune ménage avait de trop petits revenus pour une si grande <u>passion</u>.»
- 198 Description du Brésilien « *Le front, busqué comme celui d'un satyre, signe d'entêtement dans la <u>passion</u> ». Cette entrée en scène détermine deux mouvements d'angoisse identiques chez Crevel et le baron comprend pour Crevel : « Ce fut chez tous deux la même expression, le même pressentiment. Aussi la manœuvre inspirée à ces deux <u>passions</u> réelles devint-elle si comique, par la simultanéité de cette gymnastique, qu'elle fit sourire les gens d'assez d'esprit pour y voir une révélation. »*
- 200 Valérie insiste à faire passer le Brésilien pour son cousin à cause de Marneffe : « *Marneffe a pris, comme les mourants qui chaussent tous un dernier désir, une <u>passion</u> pour moi ».*
- 200 Valérie: « Elle venait de recevoir deux regards enflammés de jalousie qui l'avaient atteinte au point de l'obliger à regarder les deux âmes en peine. Crevel, qui jouait contre le baron et M. Coquet, avait pour partner M. Marneffe. La partie fut égale à cause des distractions respectives de Crevel et du baron, qui accumulèrent fautes sur fautes. Ces deux vieillards amoureux avouèrent, en un moment, la <u>passion</u> que Valérie avait réussi à leur faire cacher depuis trois ans ; mais elle n'avait pas su non plus éteindre dans ses yeux le bonheur de revoir l'homme qui, le premier, lui avait fait battre le cœur, l'objet de son premier amour. Les droits de ces heureux mortels vivent autant que la femme sur laquelle ils les ont pris.

Entre ces trois <u>passions</u> absolues, l'une appuyée sur l'insolence de l'argent, l'autre sur le droit de possession, la dernière sur la jeunesse, la force, la fortune et la primauté, Mme Marneffe resta calme et l'esprit libre ».

205 Hulot a compris que Crevel aimait aussi Valérie : « C'est que Crevel, ce cube de chair et de bêtise, vous aime, et que vous accueillez ses galanteries assez bien pour que ce niais ait laissé voir sa <u>passion</u> à tout le monde ». Valérie lui pose un ultimatum : « Que M. Crevel m'aime, il est dans son droit d'homme ; que je sois favorable à sa <u>passion</u>, ce serait le fait d'une coquette ou d'une femme à qui vous laisseriez beaucoup de choses à désirer... Eh bien aimez-moi avec mes défauts, ou laissez-moi. »

208 Le Brésilien est « vaincu par le bavardage effréné de la passion. »

- 228 Valérie veut voir Wenceslas : « Wenceslas et Henri, voilà mes deux seules <u>passions</u>. L'un, c'est l'amour ; l'autre, c'est la fantaisie. »
- 232 « L'artiste pendant les premiers mois aima sa femme. Hortense et Wenceslas se livrèrent aux adorables enfantillages de la <u>passion</u> légitime, heureuse, insensée. »
- 240 Bette à Hortense. « Il faut considérer les gens dans le monde comme des ustensiles dont on se sert, qu'on prend, qu'on laisse selon leur utilité. Servez-vous, mes chers enfants, de Mme Marneffe, et quittez-la plus tard. As-tu peur que Wenceslas, qui t'adore, se prenne de <u>passion</u> pour une femme de quatre ou cinq ans plus âgée que toi, fanée comme une botte de luzerne, et... »
- 243 Valérie : Les différents objets qui révèlent la femme et « que commande aux fabricants la <u>passion</u> dans son premier délire ou pour son dernier raccommodement. »
- 244 Crevel ravi d'épouser Valérie à la mort prochaine de son mari : « dans le paroxysme de <u>passion</u> où sa duchesse l'avait plongé de deux heures à quatre (il donnait ce surnom à Mme de Marneffe pour compléter ses illusions) » il lui a promis un hôtel rue Barbette.
- 249 Réaction de Valérie qui excite encore plus Wenceslas : « Ce mouvement de femme vertueuse, réprimant une <u>passion</u> gardée au fond du cœur, était plus éloquent mille fois que la déclaration la plus <u>passionnée</u> ».
- 251 Wenceslas sur le projet voulu par Valérie Marneffe : « Il s'agit d'exprimer la puissance de la femme. Samson n'est rien, là. C'est le cadavre de la force. Dalila, c'est la <u>passion</u> qui ruine tout. »
- 256 Hortense attendait Wenceslas La force des femmes qui aiment :« La <u>passion</u> fait arriver les forces nerveuses de la femme à cet état extatique où le pressentiment équivaut à la vision des Voyants. »
- 259 Hortense est sûre qu'il est chez cette femme. Stidmann court chez Mme Marneffe « *en reconnaissant la vérité de cet aperçu, dû à la seconde vue des <u>passions</u>. »*
- 262 La baronne a voulu protéger la réputation du baron : « Mon officieux et bien courageux mensonge a jusqu'à présent protégé Hector ; il est encore considéré ; seulement, cette <u>passion</u> de vieillard l'entraîne trop loin, je le vois. Sa folie, je le crains, crèvera le paravent que je mettais entre le monde et nous... Mais je l'ai tenu pendant vingt-trois ans, ce rideau derrière lequel je pleurais, sans mère, sans confident, sans autre secours que celui de la religion, et j'ai procuré vingt-trois ans d'honneur à la famille ».
 - 272 « Cette lettre [à Wenceslas] fut péniblement écrite, Hortense s'abandonnait aux pleurs, aux cris de la <u>passion</u> égorgée. »
 - 273 Stidmann félicite Wenceslas de la passion qu'il inspire à Valérie.
- 281 Adeline croit sa prière exaucée : « *Elle crut si bien sa prière exaucée, qu'elle fit un bond et saisit son Hector avec la force que donne la <u>passion</u> heureuse. » elle lui demande s'il revient. Le baron veut parler d'Hortense qui leur fait plus de mal que son « <i>absurde <u>passion</u> pour Valérie* » mais comme leur fille dort, ils en causeront demain.
- 282 Le baron attend sa fille dans le salon « cherchant des raisons à donner pour vaincre l'entêtement le plus difficile à dompter, celui d'une jeune femme offensée et implacable, comme l'est la jeunesse irréprochable, à qui les honteux ménagements du monde sont inconnus, parce qu'elle en ignore les <u>passions</u> et les intérêts. »
- 282-283 Assis sur une chaise, sa fille à ses genoux, Hulot lui fait la morale.« Les enfants élevés, comme vous, dans le giron maternel restent plus longtemps enfants que les autres, ils ne savent pas la vie! La <u>passion</u> naïve et fraîche, comme celle que tu as pour Wenceslas, ne calcule malheureusement rien, elle est toute à ses premiers mouvements. Notre petit cœur part, la tête suit. On brûlerait Paris pour se venger, sans penser à la cour d'assises! Quand ton vieux père vient te dire que tu n'as pas gardé le convenances, tu peux le croire; et je ne te parle pas encore de la profonde douleur que j'ai ressentie, elle est bien amère, car tu jettes le

blâme sur une femme dont le cœur ne t'est pas connu, dont l'inimitié peut devenir terrible... Hélas! toi, si pleine de candeur, d'innocence, de pureté, tu ne doutes de rien: tu peux être salie, calomniée.

292 Valérie Marneffe: « Oh! je t'aurais voulu là pour le punir par le spectacle de la <u>passion</u> insensée qui me prenait pour toi. Mon père aurait sabré ce misérable; moi je ne peux que ce que peut une femme: t'aimer avec frénésie! Aussi, mon amour, dans l'état d'exaspération où je suis, m'est-il impossible de renoncer à te voir. Oui! je veux te voir en secret, tous les jours! Nous sommes ainsi, nous autres femmes: j'épouse ton ressentiment. De grâce, si tu m'aimes, ne le fais pas chef de bureau, qu'il crève sous-chef!... En ce moment, je n'ai plus la tête à moi, j'entends encore ses injures. ».

298 La baronne espère que l'infidélité passera à son mari : « la passion des femmes n'est pas comme le jeu, comme la spéculation, ou comme l'avarice, on y voit un terme. » Mais le baron est allé trois fois rue du Dauphin. « La <u>passion</u> ranimée le rajeunissait et il eût livré son honneur à Valérie, sa famille, tout, sans un regret. »

- 304 « Vous êtes bien amoureux, je me tais, dit-il. Je respecte les <u>passions</u> invétérées, autant que les médecins respectent les maladies invé... J'ai vu M. de Nucingen, le banquier, atteint d'une <u>passion</u> de ce genre-là...
- C'est un des mes amis, reprit le baron. J'ai soupé bien souvent avec la belle Esther, elle valait les deux millions qu'elle lui a coûté.
- Plus, dit le commissaire. Cette fantaisie du vieux financier a coûté la vie à quatre personnes. Oh! ces <u>passions</u>-là, c'est comme le choléra. »

306-307 « Beaucoup de femmes mariées, attachées à leurs devoirs et à leurs maris, pourront ici se demander pourquoi ces hommes si forts et si bons, si pitoyables à des madame Marneffe, ne prennent pas leurs femmes, surtout quand elles ressemblent à la baronne Adeline Hulot, pour l'objet de leur fantaisie et de leurs <u>passions</u>. Ceci tient aux plus profonds mystères de l'organisation humaine. L'amour, cette immense débauche de la raison, ce mâle et sévère plaisir des grandes âmes, et le plaisir, cette vulgarité vendue sur la place, sont deux faces différentes d'un même fait. La femme qui satisfait ces deux vastes appétits des deux natures est aussi rare, dans le sexe, que le grand général, le grand écrivain, le grand artiste, le grand inventeur le sont dans une nation. L'homme supérieur comme l'imbécile, un Hulot comme un Crevel ressentent également le besoin de l'idéal et celui du plaisir; tous vont cherchant ce mystérieux androgyne, cette rareté, qui, la plupart du temps, se trouve être un ouvrage en deux volumes. Cette recherche est une dépravation due à la société. Certes, le mariage doit être accepté comme une tâche, il est la vie avec ses travaux et ses durs sacrifices également faits des deux côtés. Les libertins, ces chercheurs de trésors, sont aussi coupables que d'autres malfaiteurs plus sévèrement punis qu'eux. Cette réflexion n'est pas un placage de morale, elle donne la raison de bien des malheurs incompris. »

360 Mme Marneffe au Baron. « Ce n'est pas comme toi, mon vieux, tu es un homme à <u>passions</u>, on te ferait vendre ta patrie! »

374 Lisbeth arrive et parle aux jeunes femmes : « Ton mari, ma bonne Hortense, est plus ivre que jamais de cette femme, qui, j'en conviens, éprouve pour lui une <u>passion</u> folle. — Votre père, chère Célestine, est d'un aveuglement royal. Ceci n'est rien, c'est ce que je vais observer tous les quinze jours, et vraiment je suis heureuse de n'avoir jamais su ce qu'est un homme... C'est de vrais animaux! Dans cinq jours d'ici, Victorin et vous, chère petite, vous aurez perdu la fortune de votre père! »

377 Lisbeth a attendu en vain le père Chardin. Il était occupé à une partie de billard au café des Savants, rue du cœurvolant « *et chacun a ses passions* ». Lui, c'est le billard.

394 Chapuzot conseille à Victorin de régler cela en famille : « agissez comme vous l'entendrez ; mais vous venir en aide, mais faire de la police un instrument des <u>passions</u> et des intérêts privés, est-ce possible ? »

397 Pendant une demi-heure, le baron ne parle que de la petite Atala Judici « car il était arrivé par degrés aux affreuses <u>passions</u> qui ruinent les vieillards ».

399 Victorin reproche à son beau-père de ne pas avoir le sens de la famille : « Je vous plains sincèrement, mon cher monsieur Crevel ! vous n'avez pas le sens de la famille, vous ne comprenez pas la solidarité d'honneur qui en lie les différents membres. On ne raisonne pas (je l'ai trop su malheureusement !) les <u>passions</u>. Les gens <u>passionnés</u> sont sourds comme ils sont aveugles. Votre fille Célestine a trop le sentiment de ses devoirs pour vous dire un seul mot de blâme. »

400 Crevel essaie de défendre sa future femme. « C'est peut-être très gentilhomme, dit l'avocat, c'est généreux quant aux choses de cœur, aux écarts de la <u>passion</u>; mais je ne connais pas de nom, ni de lois, ni de titre, qui puissent couvrir le vol des trois cent mille francs ignoblement arrachés à mon père !... Je vous dis nettement, mon cher beau-père, que votre future est indigne de vous, qu'elle vous trompe et qu'elle estamoureuse folle de mon beau-frère Steinbock, dont elle a payé les dettes ».

403 « Ma chère Lisbeth, répondit Crevel en position, vois-tu, pour faire d'une Aspasie une Lucrèce, il suffit de lui inspirer une <u>passion</u> !... »

416 « Pendant que ces discours, en apparence si frivoles, se disaient à la droite de Carabine, la discussion sur l'amour continuait à sa gauche entre le duc d'Hérouville, Lousteau, Josépha, Jenny Cadine et Massol. On en était à chercher si ces rares phénomènes étaient produits par la <u>passion</u>, par l'entêtement ou par l'amour. »

430 « Tous ces gens d'esprit étaient depuis longtemps familiarisés avec les lâchetés de la <u>passion</u>, avec les transactions du plaisir. »

436 « Le vrai médecin, répondit Bianchon, se <u>passionne</u> pour la science. Il se soutient par ce sentiment, autant que par la certitude de son utilité sociale. »

438 « Les dents de la cousine Bette claquèrent, elle fut prise d'une sueur froide, elle eut une secousse terrible qui révéla la profondeur de son amitié <u>passionnée</u> pour Valérie. »

457 Hulot veut oublier « la petite Atala Judici, car les excès de la <u>passion</u> l'avaient fait arriver à la mobilité de sensations qui distingue l'enfance. »